

Une grille d'analyse comparative pour analyser le succès de l'extrême droite

Rapport à présenter au colloque AFSP/ASSP

'Regards croisés sur l'extrémisme de droite en Europe aujourd'hui'

Paris, 16 et 17 septembre 2004

Hilde Coffé
Docteur en Sociologie
Vrije Universiteit Brussel
Pleinlaan 2, 1050 Bruxelles
hilde.coffe@vub.ac.be
T 32 2 629 22 69
F 32 2 629 22 78

INTRODUCTION

Depuis que les résultats électoraux des partis d'extrême droite ont atteint un niveau significatif, de multiples théories sont apparues pour expliquer ce succès. Une grande partie de ces théories et des analyses se sont focalisées sur les *électeurs* de l'extrême droite (attitudes, croyances, profil idéologique, profil socio-économique). Une analyse comparative de l'extrême droite en Flandre et en Wallonie (Coffé, 2004) a cependant démontré que cette approche sociologique a ses limites. Nous avons pu conclure que les variables individuelles ne peuvent pas expliquer la différence entre le succès électoral en Flandre et son absence (relatif) en Wallonie. Il existe en Wallonie un terreau sociologique où le Front National pourrait s'épanouir. Nous avons en conséquence tenté d'expliquer cette différence en mettant en avant d'autres éléments.

Ceux-ci peuvent être classés d'une façon simple et logique dans une grille d'analyse qui distingue et classe les variables explicatives en tenant compte de deux dimensions. Tout d'abord il y a le niveau (ou l'unité) de l'analyse. Des théories s'intéressent ainsi soit au niveau *micro* soit au niveau *meso* ou encore au niveau *macro*. Les théories adoptant une perspective *micro* cherchent l'explication du succès électoral de l'extrême droite dans les caractéristiques sociologiques des électeurs de cette même extrême droite. Les théories *meso* mobilisent plutôt les caractéristiques intrinsèques des partis d'extrême droite comme principale source d'explication. Enfin, les théories se plaçant à un niveau *macro* mettent quant à elles l'accent sur les phénomènes sociologiques généraux, appréhendables dans la société dans son ensemble. Par ailleurs, l'on peut également distinguer des théories qui veulent expliquer la (première) percée de l'extrême droite et celles qui tentent de comprendre pourquoi ces partis perdurent tout en grandissant parfois davantage. Cela mène donc à une grille d'analyse

comprenant six types de théories ou variables différentes, qui dans la littérature sont trop souvent confondues. Cette division en six types doit nous permettre de mieux situer les différentes explications scientifiques des résultats électoraux des partis d'extrême droite tout en offrant à la recherche empirique un cadre plus affiné, ce qui renforcera d'autant plus la pertinence de ces théories.

Tableau 1: Grille d'analyse

	Niveau Micro	Niveau Meso	Niveau Macro
Percée	Des théories au niveau individuel qui expliquent la percée de l'extrême droite.	Des théories au niveau meso qui expliquent la percée de l'extrême droite.	Des théories au niveau social qui expliquent la percée de l'extrême droite.
Persistance	Des théories au niveau individuel qui expliquent la persistance de l'extrême droite.	Des théories au niveau meso qui expliquent la persistance de l'extrême droite.	Des théories au niveau social qui expliquent la persistance de l'extrême droite.

Dans la littérature existante, cette distinction n'est jamais opérée. C'est ainsi que l'on parle du "succès de l'extrême droite", sans faire la différence entre la percée et la persistance de ce phénomène. En opérant cette dichotomie, nous voulons atteindre une meilleure compréhension des scores électoraux de l'extrême droite. Cette distinction n'est évidemment pas aussi stricte qu'elle semble avoir l'air, elle n'a qu'un but heuristique. Il est évident que certains facteurs peuvent à la fois expliquer la percée tout la comme la persistance du phénomène étudié. En effet, définir un parti émergent n'est pas chose aisée. Le pourcentage de voix obtenu est bien sûr un élément central pour la définition d'un tel parti. Cependant, la fixation de frontières théoriques s'avère généralement arbitraire et dans tous les cas dépendante du paysage partisan et du système électoral dans lesquels ces partis prennent place. L'obtention d'un pourcentage en voix de dix pour cent à plusieurs élections successives nous apparaît comme une frontière théoriquement acceptable pour différencier un parti marginal d'une formation émergente ou d'un mouvement (re)connu et durablement implanté.

La distinction entre les unités d'analyse n'est également pas toujours claire. Les variables *macro* sont parfois mesurées par la somme des données individuelles dans des analyses empiriques ou associées au succès électoral de l'extrême droite, mais indirectement, via des éléments individuels. C'est ainsi que la présence d'immigrés sur un territoire donné (variable *macro*) est considérée comme un facteur explicatif d'un certain nombre de votes extrémistes. Mais ce facteur est vu au travers du prisme de l'électeur (niveau *micro*), prenant en compte ainsi l'attitude de celui-ci à l'égard des immigrés (Lubbers, 2001). On s'aperçoit donc que ce sont parfois des caractéristiques individuelles considérées erronément comme des phénomènes macro sociologiques qui expliquent les succès de l'extrême droite.

Dans la suite de cet article, nous expliquerons les différentes théories existantes et nous les classerons dans la grille d'analyse présentée *supra*. Nous nous efforcerons d'illustrer cette classification par des exemples empiriques très concrets. Compte tenu de l'offre scientifique extraordinaire traitant du sujet, il nous sera bien évidemment très difficile d'être exhaustif. Nous prenons donc le choix méthodologique de ne présenter que les théories les plus importantes.

1. NIVEAU MICRO

Comme nous l'avons déjà expliqué, les théories expliquant le vote d'extrême droite en prenant une perspective *micro* décrivent les caractéristiques individuelles des électeurs des partis extrémistes. Ces théories ne tiennent pas compte de la dimension temporelle. Par contre, elles nous renseignent les quelques groupes sociaux plus à même que d'autres de voter pour un parti d'extrême droite. Nous placerons ces théories dans le groupe de celles qui, dans notre typologie, expliquent la percée de l'extrême droite. Ces théories qui expliquent la percée électorale des mouvements d'extrême droite seront l'objet de la première partie du chapitre qui suit. Dans un deuxième temps, nous tenterons d'expliquer la persistance de ces partis, d'un point de vue micro.

1.1. Percée

Les recherches effectuées sur le comportement électoral des électeurs d'extrême droite font une distinction entre quatre types de théories : la théorie des intérêts économiques, la théorie des intérêts psychologiques, la théorie de la désintégration sociale et enfin, la théorie du mécontentement politique ou du vote protestataire (Lubbers, 2001).

La *théorie des intérêts économiques* attire l'attention sur les attitudes *out-group*. Ainsi, le comportement des électeurs d'extrême droite est explicable au regard de leur statut socio-économique défavorable, qui est perçu comme directement concurrencé par celui des minorités ethniques. De nombreux sondages suggèrent en effet que ce qui distingue les électeurs de l'extrême droite de ceux des autres partis est leur attitude envers les immigrés.

La *théorie des intérêts psychologiques* place quant à elle le concept de la personnalité autoritaire au centre de sa démarche explicative. Lipset (1960) suggère que certains peuvent s'avérer sensibles à ce type d'idées autoritaires. Les personnes moins instruites, généralement membres de la classe ouvrière et des petits employés sont plus concernées que les autres par les problèmes économiques comme le chômage. Ils sont aussi ceux qui sont dans l'incertitude financière la plus importante. Cette position

dans l'échelle socio-économique les voit plus rapidement que les autres amenés à une forme de frustration. Pour dépasser ce sentiment, certaines personnes sont enclines à se soumettre à l'autorité et aux normes traditionnelles. Les partis d'extrême droite et leur programme suppléaient à ce besoin. D'un point de vue organisationnel, il est indiscutable que la structure des partis extrémistes d'aujourd'hui est très hiérarchisée (Kitschelt, 1995). Ces partis répondent également aux attentes de ce type d'électeurs en matières idéologiques en promouvant un code moral strict et des positions très tranchées dans toutes les matières *law and order* (loi et ordre). En outre, les individus frustrés par une société en mouvement perpétuel, qui se sentent désorientés, trouvent dans le vote d'extrême droite une réponse à leurs questions en matière d'insécurité, de malpropreté et d'immigration.

La *théorie de la désintégration sociale* considère que les individus ont besoin d'une identité sociale positive pour s'épanouir dans un groupe. Des personnes désocialisées n'ont aucun groupe en place qui leur donne l'occasion d'avoir une image épanouissante d'eux-mêmes. Ils vont en conséquence se mettre à la recherche de groupes alternatifs. C'est ainsi que pour beaucoup de personnes désocialisées, les partis d'extrême droite représentent une sorte de sphère d'accueil de substitution. Par l'entremise de leur jargon nationaliste, ces mouvements offrent aux groupes d'individus désorientés la possibilité d'apparaître à un *in-group*. Srole (1956) constate d'ailleurs que les personnes qui ont un sentiment d'impuissance, d'isolement, et d'incertitude par rapport à l'avenir ont en fait un très grand besoin de reconnaissance sociale. Cela passe par une contre-identification par laquelle les caractéristiques négatives des groupes auxquels l'individu refuse de s'identifier sont pointées du doigt tandis qu'ils sont demandeurs d'une véritable adhésion à la culture de son propre groupe social (souvent national). Dans les années quatre-vingts dix, la littérature scientifique a concentré son attention sur l'importance de participation citoyenne pour le développement des attitudes démocratiques. D'après Putnam (2000), la participation des citoyens à la vie associative et le fait de se sentir concerné par la chose publique a d'importantes conséquences sur le fonctionnement de la démocratie. Une vie associative très dense est considérée par cet auteur comme la source potentielle de l'apprentissage des valeurs démocratiques. Il fut maintes fois démontré que les individus qui de façon régulière fréquentent des associations de toutes sortes ont tendance à adopter une attitude plus favorable que les autres à l'égard de la démocratie (Elchardus et Smits, 2002). Par contre, les personnes qui ont moins de contacts sociaux ont tendance à se positionner de façon plus distante à l'égard de l'institution démocratique, et seront donc plus enclines à adopter des positions plus 'radicales'. Ils votent en conséquence pour les positions anti-immigration et les solutions que les partis d'extrême droite présentent.

Enfin, il y a la *théorie du mécontentement politique ou du vote protestataire* explique les résultats électoraux des partis d'extrême droite par les caractéristiques individuelles des électeurs de ces mêmes formations politiques. Ces théories insistent sur le mécontentement ou le malaise qui parfois mène à un tel comportement électoral, sans qu'il y ait un lien évident entre l'idéologie du parti en question et

les motivations profondes de ces électeurs protestataires. Ceux-ci votent en fait contre tous les autres partis plutôt que pour l'extrême droite en particulier. Ils ne sont donc pas tant opposés à la démocratie, à ses normes et à ses procédures qu'aux personnes et aux organisations qui la font vivre (Mayer, 2002). Les électeurs protestataires expriment leur mécontentement à l'égard des élites politiques en votant pour un parti apparaissant comme *outsider* sur le 'marché politique'. Les partis d'extrême droite l'ont très bien compris et profilent idéalement leur discours contre les partis établis. En outre, la plupart des partis d'extrême droite en Europe occidentale sont considérés comme des parias, ce qui fait d'eux les réceptacles idéaux du vote protestataire (van der Brug et al., 2000). L'on attend d'une personne qui subit une situation personnelle pénible une forme d'opposition à l'égard de l'*establishment* politique (Lubbers, 2001). Par contre, des individus heureux de leur propre statut auront moins tendance que les autres à se montrer critiques ou fâchés à l'égard du monde politique, ils auront aussi moins le sentiment d'apathie.

En résumé, plusieurs variables de type individuel peuvent expliquer (directement ou indirectement) le comportement électoral d'extrême droite : le sentiment d'appartenir à un *in-group*, le sentiment négatif à l'égard des *out-groups*, la tentation pour les positions autoritaires, le mécontentement à l'égard de la politique en général, le sentiment de faiblesse ou d'apathie, une situation socio-économique difficile et la désintégration sociale.

1.2. Persistance

La croissance électorale continue d'un parti d'extrême droite peut aussi être expliquée par des théories adoptant une approche individuelle. Il est dès lors supposé que les attitudes personnelles poussant à un vote pour l'extrême droite augmentent conjointement avec l'évolution électorale de ces partis¹. De plus, de par leur présence politique et les discours qu'ils tiennent, les partis d'extrême droite suscitent l'émergence de ce type d'attitudes. C'est ainsi que l'extrême droite parvient à donner une contenance idéologique aux électeurs déboussolés, tentés par les réactions négatives à l'égard des personnes étrangères. C'est ce que l'on a appelé en France la *lepénisation des esprits*. Cette hypothèse a été jusqu'à présent peu exploitée et développée dans la littérature existante. Coffé et al. (2002) ont constaté que durant les années quatre-vingts dix, la méfiance à l'égard des immigrés a baissé. En conséquence, l'on ne peut plus dire que la croissance du Vlaams Blok est liée au sentiment ethnocentrique flamand. La croissance du Vlaams Blok n'a pas mené à une croissance des sentiments négatifs à l'égard des immigrés. Ils en ont conclu cependant que la baisse du sentiment ethnocentrique

¹ Théoriquement, une augmentation de la présence des groupes socio-économiques qui sont tentés par le vote d'extrême droite pourrait également expliquer la persistance de ces partis. Cependant, puisque le comportement de l'électorat de l'extrême droite est surtout expliqué par des attitudes (Billiet, 1998), c'est particulièrement une

ne se mesure pas auprès des populations moins scolarisées. Au sein de ces catégories sociales les plus sensibles au discours du Vlaams Blok, le sentiment négatif développé à l'encontre des étrangers n'a pas diminué. Cette stagnation ne s'explique évidemment pas uniquement par l'influence du discours extrémiste. Néanmoins, il est possible que le Vlaams Blok acquérant de plus en plus de voix a fait se découvrir dans le chef de certains électeurs des sentiments xénophobes jusque là plus cachés. Dans la recherche de Thijssen (2001) il est question de l'évolution de sentiment d'aliénation politique des électeurs du Vlaams Blok. Il en déduit que le vote pour le Vlaams Blok est un puissant catalyseur du sentiment d'impuissance. Ceci voudrait donc dire qu'après un vote extrémiste, l'apathie vers la politique augmente. Aux Pays-Bas, van der Brug (2003) est arrivé à la même conclusion : ceux et celles qui étaient sensibles au message de la LPF (Lijst Pim Fortuyn) et de son leader s'avéraient plus cyniques, plus désabusés que les électeurs des autres partis. Il mobilise deux explications principales pour expliquer ce phénomène. La première est la manière dont Pim Fortuyn a menée campagne, sa façon extravagante et très personnalisée de se poser en adversaire insolent du personnel politique établi. La seconde tient en la mort de Pim Fortuyn lui-même, qui a augmenté d'autant plus le sentiment d'impuissance politique de ces citoyens.

2. NIVEAU MESO

Les théories que nous plaçons à un niveau *meso* insistent sur le parti d'extrême droite lui-même, son organisation partisane et son idéologie en tant que telles comme éléments d'explication principaux de son succès. Ces théories soulignent l'importance sur l'aspect '*offre politique*' de ces partis, c'est-à-dire les conditions qu'ils doivent accomplir afin d'être crédibles auprès des électeurs. Leur idéologie, leur discours et leur organisation structurelle déterminent cette crédibilité.

Ces partis populistes créés 'en un jour', comme le LPF de Pim Fortuyn aux Pays-Bas, sont des exemples de structures partisans sans véritable corpus organisationnel et programmatique qui peuvent toutefois mener à l'obtention de scores électoraux impressionnants. Une structure forte et un programme politique bien charpenté semblent cependant être des éléments déterminants pour que ces partis puissent perdurer. Nous expliquerons cet aspect dans la deuxième partie de ce chapitre. Concentrons-nous d'abord sur les caractéristiques partisans qui peuvent expliquer la percée de ces partis.

augmentation des ces éléments qui peut expliquer la persistance de l'extrême droite.

2.1. Percée

Au sein des théories qui tentent d'expliquer le succès des partis d'extrême droite par ces partis eux-mêmes, c'est le *charisme des leaders*² qui est le plus souvent cité comme facteur principal (Husbands, 1998). C'est avec l'arrivée des figures charismatiques de Filip Dewinter, Gerolf Annemans et Frank Vanhecke – l'actuel triumvirat du Vlaams Blok – que le parti commença à connaître le succès électoral au milieu des années quatre-vingts. La croissance spectaculaire du FPÖ commença quant à elle en 1986, époque à laquelle Jörg Haider fut choisi comme président (Müller, 2002). Par ailleurs, les appels à un 'Haider allemand' et une figure de chef incontesté au sein des forces d'extrême droite en Allemagne, doivent être compris dans ce contexte (Pfahl-Traughber, 2004). Jusqu'à ce jour, l'extrême droite allemande s'est montrée incapable de s'accorder sur un chef unique (Betz, 2001), ce qui peut expliquer le manque de visibilité de ces mouvements, actuellement.

Le très charismatique Pim Fortuyn est arrivé à rassembler 17 pour cent des voix aux Pays-Bas lors des élections de 2002. Il a amené de nouveaux thèmes à l'agenda politique néerlandais, comme l'immigration (Pennings et Keman, 2003). Le message de Fortuyn, qui se concentrait essentiellement sur ce thème a été très bien compris par l'électeur. Ce n'est donc pas uniquement le charisme de Fortuyn à lui seul qui peut expliquer sa percée électorale, mais aussi ses *sujets de campagne*. Ceci corrobore la remarque de Kitschelt (1995) : les nouveaux partis se doivent de proposer une nouvelle thématique, pour répondre aux nouvelles questions sociales afin de capter un électorat potentiel. En l'absence de message idéologiquement neuf, l'extrême droite portugaise – par exemple - semble vouée à la marginalité (Camus, 2004).

Le message politique aura d'autant plus d'effet s'il prend place au sein d'une *communication politique forte et visible*. C'est ainsi que la première campagne électorale du Vlaams Blok véritablement professionnelle a pris place en 1991, soit au moment où le parti extrémiste a enregistré son premier résultat important (Mudde, 2000). Les succès électoraux que le BNP britannique a rencontrés au niveau local (entre autre à Oldham) ont pris place à une époque où Griffin a pris la tête du parti. Il était apparu à l'époque comme beaucoup plus habile médiatiquement que son prédécesseur Tyndall (Eatwell, 2004). Le FN qui occupe une place restreinte dans le paysage politique belge, est par contre quasi absent dans les campagnes électorales (Coffé, 2004).

La *structure partisane* est également un élément déterminant pour l'analyse du succès d'un mouvement d'extrême droite. Comme nous l'avons déjà dit, une structure organisationnelle efficace

² Le concept de *charisme* est difficile à définir car c'est une donnée sociale et subjective. On a la tendance à attribuer du charisme aux politiciens qui ont du succès, indépendamment de leurs caractéristiques personnelles. Utiliser le terme charisme comme une 'explication' du succès risque dans ce cas de devenir une tautologie.

apparaît comme un aspect incontournable pour l'explication de la réussite durable d'un parti d'extrême droite. Néanmoins, la préexistence d'organisations nationalistes et donc des structures sociales bien établies, composées de membres idéologiquement formés, peuvent servir de terreau doctrinal aux mouvements extrémistes. L'exemple flamand est dans ce cas très frappant : c'est au sein des organisations nationalistes flamandes que le Vlaams Blok a pu naître et puis s'épanouir. Pour sa part, le FPÖ a bénéficié du très important *deutschnational Lager* et le FN de Le Pen a puisé dans le *Club de l'Horloge* et au sein d'autres canaux nationalistes pour former son cercle d'élites (Mudde et van Holsteyn, 2000).

2.2. Persistance

Au-delà de l'existence de structures nationalistes où l'extrême droite peut débaucher militants et cadres, une *bonne organisation du parti* en tant que telle est l'élément principal d'explication de la persistance des ces partis. Betz (2002) pense que les électeurs votent pour l'extrême droite avant tout pour protester et par curiosité. Avec le temps, naturellement, l'aspect curiosité tend à disparaître. A long terme, ces électeurs ne voteront pour un nouveau parti que si ce dernier montre un minimum d'efficacité. La LPF néerlandais a connu une percée tout aussi fulgurante que son recul électoral qui lui a directement succédé, à cause de son manque d'efficacité politique et d'organisation.

D'après les recherches qui se sont concentrées sur l'explication de la croissance persistante des partis d'extrême droite d'un point de vue meso, il ressort que l'aspect très attirant du *grand parti* anti-immigrés s'avère déterminant (van der Brug et al., 2000). En l'occurrence, un parti qui a déjà une taille considérable et qui joue un rôle important sur la scène publique apparaît comme ayant plus d'influence sur l'agenda politique, ce qui influence le vote. En effet, il apparaît qu'un grand nombre d'électeurs qui habitent des pays ou de régions où l'extrême droite est une formation politique importante votent pour ce parti parce qu'il est considéré comme acceptable. Les grands partis d'extrême droite comme l'Alleanza Nazionale, le FPÖ ou le Dansk Folkeparti, ont acquis une place de choix au sein du spectre politique et sont vus par les électeurs comme des partis ordinaires. On a affaire ici à un cercle vicieux : au plus les partis d'extrême droite deviennent importants, au plus ils ont la capacité d'attirer de nouveaux électeurs et donc de devenir encore plus grands. En outre, un parti qui grandit voit ses moyens financiers augmenter de façon proportionnelle, ce qui lui donne d'autant plus de moyens pour mener campagne et effectuer un travail politique de terrain encore plus affûté.

Il est important de noter, pour terminer, que l'évolution des partis d'extrême droite vers le statut de grand parti va généralement de pair avec une *adaptation du discours partisan*. Ce fut le cas pour le Vlaams Blok, qui a ajusté son discours radical afin d'attirer vers lui un maximum d'électeurs. Sous la pression de l'autorité, le parti s'est vu contraint de filtrer et réécrire ses propositions, afin de les rendre

plus pragmatiques. (Van Craen et Swyngedouw, 2002). En Norvège, l'arrivée des nouveaux électeurs acquis par le Fremskrittspartiet peut entre autre être expliquée par l'adoucissement des propositions en matière d'immigration (Widfeldt, 2004). Par contre, cette tendance n'est pas observable pour ce qui concerne un parti relativement plus marginal comme le FN en Wallonie (Coffé, 2004). Le discours du FN est très dur et des membres du FN tiennent des propos indiscutablement racistes.

3. NIVEAU MACRO

Dans les théories au niveau *macro*, ce sont les aspects économiques, sociaux, sociétaux et la vie politique qui sont mobilisés comme explications possibles du succès des partis d'extrême droite. Comme dans les paragraphes précédents, nous diviserons ce chapitre en deux parties, la première concernant la percée, l'autre la consolidation. Ce deuxième aspect est principalement mobilisé dans la littérature visant à trouver des solutions stratégiques pour lutter contre l'extrême droite. Dans ces deux parties, nous insisterons sur la différence à faire entre *société et culture* et la *structure des possibilités politiques*. Dans la première catégorie, nous placerons des facteurs sociétaux et culturels comme la situation économique, les flux migratoires et le comportement des médias à l'égard de l'extrême droite. Dans la seconde catégorie, nous différencierons différents facteurs comme l'environnement institutionnel ou le système électoral.

Il est important de remarquer que différentes théories macro insistent sur le lien indirect à faire entre ces théories et l'extrême droite. Ces auteurs expliquent la corrélation entre les macro phénomènes et le succès de l'extrême droite via l'analyse des attitudes individuelles. Ils mélangent donc très régulièrement deux niveaux d'explication. Lubbers (2001), par exemple, mentionne une hypothèse sur le lien à faire entre le nombre d'immigrants et le succès des partis d'extrême droite. Cependant, il relie le sentiment négatif mesuré à l'égard des étrangers à l'augmentation de l'immigration.

3.1. Percée

Dans cette première partie, nous allons donc expliquer la percée de l'extrême droite par des phénomènes sociaux généraux. Certains des éléments que nous avancerons ici pourraient également expliquer la persistance des mouvements extrémistes. Par exemple, une très forte augmentation de l'immigration peut avoir des conséquences importantes sur la persistance des partis d'extrême droite. Nous pensons néanmoins que la présence d'étrangers explique surtout la percée de l'extrême droite. C'est en effet la venue d'immigrés et la présence du thème de l'immigration dans le discours extrémiste qui a servi à ces partis dans leur percée électorale.

3.1.1. Société et culture

Société postindustrielle

L'émergence de ce que l'on appelle la *société postindustrielle* est la première variable exogène que l'on mobilise pour expliquer le succès contemporain des partis d'extrême droite. Kitschelt (1995) entre autre relie l'existence des formations extrémistes à l'avènement des sociétés postindustrielles. Les partis d'extrême droite se sont développés dans une période de ralentissement économique, en conséquence des changements structurels du système de production, de l'internationalisation du commerce mondial et de la crise de l'Etat providence. L'absence de partis d'extrême droite en Irlande peut s'expliquer par l'absence dans ce pays d'une telle évolution (Garner, 2004). Un contexte urbain industrialisé associé à une époque marquée par la désintégration des fondations de l'économie n'est pas une condition observable dans le cas irlandais.

Le lien entre le changement structurel, global et le soutien à l'extrême droite tient dans l'idée que la post-industrialisation comporte des gagnants et des perdants (Betz, 2001). Dans des sociétés duales comme celles-là, les partis les plus radicaux vont très facilement tenter de trouver un bouc émissaire qui servira d'exutoire à la colère née des changements vécus de plein fouet par les perdants du système.

L'évolution sociale à l'œuvre dans les sociétés postindustrielles ne mène pas seulement à la dépression *économique* mais aussi au développement de *valeurs nouvelles* et des clivages politiques inédits. D'après Kitschelt (1995) naît ainsi une ligne de fracture entre la gauche libertaire d'une part favorable aux changements à l'œuvre et la droite autoritaire d'autre part. Selon Inglehart (1977), il existerait dans les sociétés postindustrielles un clivage autour des valeurs dites post-matérialistes comme l'environnement, le respect des minorités culturelles et sociales qui avec le temps sont venues à l'avant-plan de la scène politique. Ces nouveaux thèmes sont venus s'ajouter aux clivages de classe et des autres clivages préexistants, profondément enracinés dans les sociétés, comme l'ont expliqué Lipset et Rokkan (1967). Ces nouveaux clivages ont ainsi donné lieu à l'émergence de nouveaux acteurs, de nouvelles forces politiques (Mény et Surel, 2000). Les premiers mouvements de gauche libertaire ont d'abord connu du succès au Danemark, en Norvège et aux Pays-Bas, à la fin des années soixante. Leur percée correspond à la période d'émergence des partis d'extrême droite (Mayer, 2002). Ignazi (1992) décrit également l'apparition concomitante sur la scène politique d'une nouvelle gauche libertaire et d'une droite autoritaire, xénophobe. L'auteur montre que ce phénomène tient à une combinaison de deux évolutions. Durant les années quatre-vingts, on a selon lui vu apparaître deux mouvements totalement différents mais simultanés. Après la période optimiste du postmatérialisme (Inglehart, 1977) s'est développé un sentiment de déclin qui s'est rapidement transformé en nouvelles questions sociales comme la sécurité et l'immigration, des questions que jusque là les partis conservateurs traditionnels ne mobilisaient pas. Ce changement de valeurs fut stimulé par le rejet du

post-matérialisme et par une mosaïque de nouvelles approches autoritaires de la société. Ceci a amené Ignazi à parler de *contre-révolution silencieuse*. La combinaison de ces deux évolutions, le post-matérialisme et la contre-révolution silencieuse, explique l'émergence d'une nouvelle droite et d'une nouvelle gauche.

Flanagan (1987) souligne que les questions posées par la nouvelle gauche ont bousculé l'agenda politique, comme l'ont fait les thèmes posés par la nouvelle droite. L'ampleur des modifications apportées par les nouvelles gauche et droite dans le débat socio-économique classique sont d'après Kitschelt (1995) fondamentales dans l'explication de l'émergence des partis d'extrême droite. Ainsi l'auteur explique que les deux plus grands partis politiques britanniques ont réussi à tenir compte de la fracture économique et des questions de bien être social. A l'exception de la question de l'immigration, les aspects libertaires et autoritaires furent tenus hors du système de parti. La prédominance traditionnelle des thèmes socio-économiques sur la scène politique britannique a empêché une percée de l'extrême droite.

Au sein des sociétés industrielles, la *vie sociale* s'est aussi très largement modifiée. La transformation postindustrielle a eu d'importantes conséquences sur les liens sociaux dans leur ensemble. Les communautés traditionnelles ont été soumises à un puissant processus de dépillarisation par lequel les citoyens n'appartiennent désormais plus à un groupe et sont laissés à leur sort. D'après Elbers et Fennema (1993), les partis d'extrême droite trouvent leur ancrage dans la conséquence de cet affaiblissement des liens traditionnels et les formes anciennes de solidarité. Le lien reliant les organisations du pilier et ses membres a un effet électoral bien plus faible que par le passé : l'adhésion à une organisation pilarisée ne garantit plus désormais le vote pour le parti chapeautant ce même pilier. C'est d'ailleurs également le cas pour l'engagement philosophique ou religieux, qui ne conditionne plus automatiquement le vote. Ceci rend des pans entiers de l'électorat autrefois traditionnel disponibles pour d'autres partis.

Cette évolution typique des sociétés postindustrielles va de pair avec l'émergence des *sentiments de méfiance* à l'égard des institutions et des instances de démocratie représentative traditionnelles. Selon Ignazi (2003), l'extrême droite est la cousine lointaine de cette crise de confiance à l'égard des institutions démocratiques. Les institutions se voient reprocher leur distance à l'égard du citoyen ordinaire. Mayer (2002) en conclut quant à elle que la confiance à l'égard des institutions fut au plus bas en France en 1984, soit au moment où l'extrême droite a connu sa percée.

Sous-culture nationaliste

Plusieurs recherches importantes ont insisté sur l'existence de *sous-cultures nationalistes* comme terreau du succès de l'extrême droite (Mudde et van Holsteyn, 2000). Lorsque nous avons abordé les explications sur la percée de l'extrême droite à un niveau meso, nous avons montré l'existence d'une

sous-culture nationaliste qui a permis l'établissement de structures partisanses d'extrême droite. En outre, l'existence d'une telle sous-culture joue également un rôle d'un point de vue macro. Winkler (1996) entre autre, insiste sur l'importance historique des réseaux d'organisations et des personnes dans le développement de la pensée politique et le terreau social des mouvements d'extrême droite. De Witte et Verbeeck (1998) expliquent ce phénomène en terme de *tradition historique* : en se raccrochant à une tradition politico-culturelle préexistante au mouvement lui-même, les partis extrémistes gagnent en résonance et en respectabilité politiques. L'extrême droite peut ainsi se profiler sur des thèmes qui la rendent acceptable pour des électeurs d'horizon plus large que son corps électoral traditionnel. En cas d'absence de fond historique, cela renforce l'isolement politique de tels mouvements.

La situation économique

Un autre groupe de théoriciens qui voit l'origine de la percée de l'extrême droite à un niveau macro, insiste sur *la situation économique* du pays donné. Un grand nombre de ces penseurs rapprochent la situation économique du pays (variable macro) au sentiment négatif développé à l'égard des étrangers (variable micro). Dans des pays où la compétition pour l'obtention de biens rares augmente à cause des conditions économiques défavorables, des autochtones sont amenés à trouver des coupables qui sont considérés comme concurrents pour la jouissance de ces biens. Ces coupables seront l'*out-group* (Tajfel et Turner, 1979). Cela veut donc dire qu'au plus la compétition économique est forte, au plus les sentiments négatifs à l'égard des immigrés et au plus les chances de voir l'extrême droite apparaître sont grands.

Parallèlement à ces théories, il en existe d'autres, qui mettent quant à elle en avant une relation positive entre une situation économique favorable et l'émergence de l'extrême droite. Celles-ci considèrent en conséquence qu'il existe une relation négative entre une situation économique défavorable et la percée de l'extrême droite. Une première explication tient dans le fait que les citoyens vivant dans des régions prospères ont peur de la perte potentielle de leur relatif bien-être matériel. C'est la description que fait Mayer (2002) de l'électorat du FN français. Mayer suggère que certains électeurs du parti d'extrême droite craignent de perdre le statut social qu'ils ont patiemment acquis. Cette analyse rejoint très largement celle de Kitschelt (1995) qui a nommé ce phénomène *welfare chauvinisme* (chauvinisme du bien-être) : égalité pour les membres du *in-group*, exclusion des personnes attachées au *out-group* ceci pour protéger ce que l'on a patiemment construit. Dans ce cas aussi, la situation économique est très liée au sentiment que la population éprouve à l'égard des personnes étrangères, sentiment qui quant à lui explique le vote d'extrême droite. Dans les cas de chauvinisme du bien-être, les étrangers sont rejetés afin de garantir la sécurité d'existence à tous les citoyens autochtones. Il est possible également que cette relation entre chauvinisme et les sentiments de réserve à l'endroit des personnes étrangères ne soit pas automatique. Il peut dans certains cas simplement s'agir de l'expression d'un contentement à son égard (Galbraith, 1992). Dans ces cultures

politiques, les citoyens ont peur de perdre ce qu'ils ont gagné en terme de statut social et symbolique. En conséquence, ils ne souhaitent pas partager leur place dans la société avec des membres des classes inférieures. Au sein de cette classe, on trouve les allocataires sociaux, les immigrés ou des groupes venant des régions moins dynamiques d'un point de vue économique.

Par ailleurs, une autre explication peut trouver son origine dans le fait que le chômage fut considéré comme un problème dans des régions à taux de chômage élevé est en conséquence une importante motivation du vote (Lubbers, 2001). Même si les minorités ethniques sont souvent considérées comme les coupables du chômage, un parti qui se profile très franchement sur les thèmes du chômage et qui suggère de régler cette question aura les préférences de certains électeurs. Cette hypothèse réfère au modèle dit des *intérêts* (Maddens, 1995) : dans le cas d'une situation économique déprimée, le citoyen fera le choix de parti qui suggère de régler les problèmes dont ils subissent eux-mêmes les conséquences. Une explication de la victoire de la LPF en 2002 aux Pays-Bas peut être trouvée grâce à cette perspective théorique. Kalma (2003) explique que dans une situation économique contrariée, les électeurs ont souhaité donner leur voix à un parti qu'ils pensent capable résoudre les problèmes économiques. Dans une atmosphère de prospérité ininterrompue, les tensions sociales et les irritations qui sont inhérentes à une société multiculturelle sont plus rapidement effacées et atténuées que dans le cas contraire.

La présence d'immigrés

Le développement de la concurrence pour l'obtention de biens devenus plus rares peut très facilement, à côté de la détérioration du climat économique, être considéré par certains comme le résultat de l'*immigration*. Sur le marché du travail, par exemple, les immigrés sont considérés comme très directement concurrents. Puisque l'extrême droite joue sur ce sentiment de concurrence, la présence des immigrés peut expliquer la percée de l'extrême droite. C'est d'ailleurs en mobilisant ce thème de l'immigration que des partis comme le FN et le Vlaams Blok sont parvenus à émerger. Les thèmes de l'immigration ne peuvent être mobilisés que lorsqu'il y a présence d'immigrés. Celle-ci apparaît comme la condition essentielle pour voir l'émergence de partis d'extrême droite. Néanmoins, cette théorie n'explique pas totalement le vote d'extrême droite dans des régions où la présence des immigrés est très limitée. Dès lors, à côté de ces explications qui font de la concurrence entre étrangers et autochtones la cause du vote d'extrême droite, il existe une série d'autres hypothèses qui tentent à dire que le fait de vivre parmi les étrangers pousse à adopter un sentiment moins négatif à leur égard et donc à voter moins souvent pour un parti d'extrême droite. Ces théories insistent sur le fait que les gens amenés à connaître des personnes étrangères se montrent plus ouvertes à leur égard que les personnes qui n'ont aucun contact avec eux. Ainsi, la plupart des voix du FN français proviennent des quartiers situés en bordure des zones très densément peuplées de personnes immigrées et non pas de ces zones elles-mêmes (Perrineau, 1997). Ces Français s'avèrent donc effrayés par la communauté d'immigrés qui vit près de chez eux mais qu'ils ne connaissent pas.

En résumé, toutes ces théories expliquent le comportement électoral d'extrême droite via les attitudes personnelles que les citoyens peuvent développer à l'égard des immigrés. Cependant, le lien entre cette présence étrangère et le sentiment anti-immigré n'a pas encore été démontré. Ainsi, Mayer (2002) a fait remarquer que dans certains départements français où il existe une indéniable présence immigrée, le sentiment négatif à l'égard des immigrés n'était pas plus important qu'ailleurs mais que ces gens ont plus tendance que les autres à voter pour le Front National. Cette constatation démontre que le lien entre le succès électoral de l'extrême droite, la présence d'immigrés et l'attitude à l'égard des immigrés est bien plus complexe que ce que ne laisse sous-entendre le sens commun. Ceci démontre toute l'importance d'une recherche différenciant plusieurs niveaux d'analyse.

Attention médiatique

Dans le débat portant sur les relations entre *les médias* et le succès de l'extrême droite, on peut montrer deux choses : d'un côté, la façon dont les médias attirent l'attention de leurs auditeurs sur des *thèmes* très liés à l'extrême droite comme l'immigration et la criminalité et de l'autre la place occupée par les *partis d'extrême droite* au sein de l'espace médiatique. Il est souvent question d'une 'faute' commise par les médias lorsque l'on parle des partis d'extrême droite. En effet, au plus les médias insistent sur ces partis et leurs thèmes, au plus les électeurs auront des chances de se sentir concernés par les thèmes extrémistes et donc voteront plus facilement pour un parti d'extrême droite. C'est surtout les télévisions commerciales qui sont visées par cette critique récurrente. (Voorhoof, 1994). En effet, le moment de la privatisation des chaînes de télévision françaises correspond à l'émergence politique du Front, ces chaînes privatisées sont en conséquence rendues responsables du moins indirectement du phénomène Le Pen.

Le lien opéré entre l'attention médiatique pour l'extrême droite (avec aussi ses thèmes privilégiés) et la percée politique des partis extrémistes sont essentiellement liés par des sentiments de type personnel. Dans ce cas-ci, nous avons donc affaire à un glissement (implicite) du niveau macro vers le niveau micro. Certains auteurs, comme Lubbers (2001), estiment que les informations négatives colportées à propos des personnes étrangères mène à l'augmentation du sentiment d'intolérance et donc, en définitive, à l'augmentation du score de l'extrême droite.

Après avoir présenté les hypothèses faisant la part belle aux liens indirects qui existeraient entre des informations négatives colportées à propos des immigrés et l'augmentation des scores de l'extrême droite en passant par les attitudes personnelles des électeurs, nous allons échafauder une grille de lecture pour comprendre comment le thème de l'immigration est mobilisé par les médias. L'effet de l'attention médiatique sur l'importance subjective d'un thème est appelé *agenda setting-effect* (Stappers et al., 1990). Ce concept tente de découvrir une relation causale entre les sujets développés dans les bulletins d'information des mass médias (l'agenda médiatique) et les thèmes que les consommateurs de ces médias trouvent importants selon eux. Lorsque qu'une question est soulevée et

commence à occuper une place médiatique centrale, les électeurs seraient alors tentés par un vote pour des partis qui font de ces thèmes leur sorte d'inspiration idéologique.

3.1.2. Structure des opportunités politiques

Paysage partisan

L'*offre politique* présentée aux électeurs n'est pas sans conséquence pour le comportement électoral de ces mêmes électeurs. Dans les recherches portant sur les résultats électoraux des partis politiques, il est très important de ne pas seulement regarder la *demande* pour des alternatives politiques, mais aussi de s'interroger sur les listes présentées et leurs candidats. Le choix qu'un électeur fera pour un parti politique plutôt qu'un autre dépend du sentiment développé par ce même électeur à l'égard des autres partis au sein du système de partis. D'après Kitschelt (1995), le réservoir électoral potentiel pour des partis de droite autoritaire diminuera lorsque le mécontentement à l'égard des partis conservateurs centristes et des partis de gauche ou sociaux-démocrates aura faibli.

L'*espace* laissé par les partis traditionnels dans le champ politique est l'un des facteurs régulièrement mobilisé pour expliquer la percée de l'extrême droite. Cet espace est mesuré par la position des partis établis sur l'axe gauche droite. Puisque les partis traditionnels courent vers les positions centristes, ils créent ainsi le terreau propice à l'épanouissement d'une droite radicale comme le décrit Kitschelt (1995). Par contre une coupure idéologique nette entre les conservateurs britanniques et leurs ennemis travaillistes a empêché l'émergence de tout parti d'extrême droite crédible en Grande-Bretagne.

En plus, l'affaiblissement du profil idéologique des partis provoque une désorientation idéologique chez les électeurs (Pennings et Keman, 2003). Par conséquent, ils votent pour des partis nouveaux avec un profil idéologique clair et qui prennent une position dans l'espace politique que les partis traditionnels ont laissé ouvert.

Ignazi (1992) quant à lui s'éloigne de cette façon de voir les choses. Il suggère que les nouveaux partis d'extrême droite émergent lorsque les partis de droite traditionnels tiennent un discours plus radical et se mettent en contradiction violente et directe avec les partis de gauche. Cette polarisation augmenterait non seulement la largeur du spectre politique mais légitimerait aussi les idées des partis d'extrême droite ce qui pousserait d'autant plus à l'émergence de forces politiques extrémistes. En effet, les partis conservateurs ne se dirigent pas trop vers le côté droit du spectre politique pour ne pas perdre leur assise traditionnelle. Par conséquent, des partis d'extrême droite peuvent se faire le porte-voix d'idées franchement radicales, sans un obstacle stratégique majeur.

Toutefois, l'échelle gauche droite n'est pas unidimensionnelle, elle recouvre à la fois une dimension socio-économique classique mais aussi des aspects sociaux et sociétaux, le clivage dit *conservateur*

progressiste. Lubbers (2001) s'est ainsi intéressé au discours des partis traditionnels à l'égard de l'immigration. Dans les pays où les partis établis ont fait leur les thèmes de l'extrême droite, l'espace politique pour cette mouvance politique est plus faible, et il est donc plus difficile pour ces partis d'émerger. La politique extrêmement stricte menée par le gouvernement conservateur britannique en matière d'immigration et d'octroi de la citoyenneté en 1981 a certainement empêché, selon Kitschelt (1995), une possible émergence d'un parti d'extrême droite. Casals (2004) estime pour sa part que l'extrême droite en Espagne ne possède pas de cheval de bataille politique qui lui soit propre parce que le *Partido Popular*, sous le gouvernement de Aznar, a adopté une position très radicale sur la question de l'immigration. Ignazi (2001) montre quant à lui que la population électorale du FN français a augmenté en même temps que les thèmes de l'insécurité et de la criminalité devenaient de plus en plus important au sein du débat politique. La percée du FN serait donc ici le résultat de l'impuissance des partis traditionnels à apporter une réponse aux questions posées par une partie de l'électorat.

Parallèlement, l'établissement d'une politique migratoire plus stricte mène à l'augmentation du sentiment de méfiance à l'égard des immigrés (Lubbers, 2001). En renforçant la politique en la matière, les citoyens ont par après tendance à considérer les demandeurs d'asile comme un problème. Selon cette hypothèse, la politique migratoire (phénomène macro) est ainsi reliée aux attitudes développées par les électeurs à l'égard des immigrés. Arzheimer et Carter (2003) suggèrent quant à eux un lien direct entre les positions idéologiques prises par les partis de droite traditionnels et le succès de l'extrême droite. Pour eux, au plus les partis conservateurs mobilisent des positions très tranchées en matière de cohabitation entre personnes de cultures différentes, au plus l'extrême droite se voit offrir les conditions de son succès électoral. Les partis de droite légitimeraient ainsi les idées extrémistes et feraient grossir d'autant plus les rangs des électeurs des partis de droite radicale. Betz (2002) a d'ailleurs démontré que lorsque les partis traditionnels raidissent leur politique migratoire après le (premier) succès de l'extrême droite, les électeurs de ces partis persistent dans leur vote, car ils ont pu mesurer à quel point voter pour l'extrême droite s'est finalement avéré utile. En France par exemple, les réactions du gouvernement Jospin au succès électoral du FN en 1997 ont eu pour résultat de donner au FN la capacité d'influencer les priorités politiques nationales (Schain, 2001). Un des premiers actes gouvernementaux a été d'annoncer la création d'une commission pour étudier la question générale de la législation concernant l'immigration et la nationalité. Le gouvernement a aussi annoncé qu'il déciderait rapidement des actions à mettre en place par rapport à cette nouvelle législation.

Mudde (1999) en a quant à lui conclut qu'il n'existe pas de relation évidente entre le renforcement des lois sur l'immigration et le succès de l'extrême droite dans un pays donné. A titre d'exemples, il cite l'Irlande et la Grande-Bretagne qui tout en ayant mené une politique d'asile très stricte n'ont toutefois pas connu l'émergence d'un parti d'extrême droite. Selon Mudde ce n'est pas l'instauration ou non de politiques migratoires strictes qui joue un rôle décisif pour le succès d'extrême droite, mais le fait que le thème d'immigration joue un rôle politique.

Démocratie de consensus

Certains chercheurs estiment qu'il faut mettre en parallèle le système de la *démocratie de consensus* et la percée de l'extrême droite. Andeweg (2001) par exemple lie la démocratie de consensus à la force d'une opposition anti-système. Dans un système consensuel, les partis traditionnels sont relativement immunisés des mouvements électoraux car les procédures à l'œuvre pour la prise de décision sont profondément dépendantes des partis traditionnels et de leurs organisations qui en dépendent (Deschouwer, 1995). Ce mode de gestion ne concernant que les élites entre elles, cela a provoqué une demande de plus de démocratie de la part de la population (Deschouwer, 2002). Aux yeux de certains électeurs, les mêmes partis semblent imperturbablement rester au pouvoir, ce qui les rend sceptiques à l'égard de l'impact réel des élections. C'est ainsi que des partis émergents sont nés pour réclamer la fin d'un tel mode de gestion élitiste et l'ouverture du système politique à des modes de gestion publique plus participatifs, à une forme de démocratie plus ouverte (Deschouwer, 2001). D66 aux Pays-Bas fut le premier acteur à demander au milieu des années soixante une ouverture du jeu politique, à demander aux partis plus anciens de changer leur façon de faire de la politique. Cette sorte de provocation, de la part de D66 était initialement orientée vers la nature consensuelle du système. Dans d'autres pays, cette protestation vint plutôt du côté droit du spectre politique. Ce fut le cas en Autriche, où le FPÖ a très violemment critiqué le modèle de démocratie pacifiée. En Flandre, ce fut d'abord, la Volksunie et plus tard le Vlaams Blok qui furent les fers de lance de ce combat.

Volatilité électorale

Les mouvements électoraux entre les différents partis politiques n'ont jamais été aussi nombreux que ces dernières années (Dalton et al., 2000). C'est aussi l'une des conséquences de l'évolution de nos sociétés postindustrielles, telles que décrites supra. Ainsi, cette évolution, sociétale va de pair avec un processus de déparlisation, grâce auquel l'électeur devenant peu à peu plus disponible pour les formations politiques non pilariées tandis que l'attachement politique traditionnel tend à baisser. Des devenus électeurs plus politiquement mobiles, c'est la base d'un climat rendant possible le développement des nouveaux partis, et donc aussi des partis d'extrême droite (Ignazi, 2003). Ignazi relie d'ailleurs très directement l'augmentation de la volatilité électorale à l'émergence de l'extrême droite. Cet auteur va même plus loin en estimant qu'en outre, l'augmentation encore plus forte de cette volatilité va de paire avec la croissance constante de l'extrême droite. C'est la raison pour laquelle il estime que dans les années quatre-vingts dix, cette relation s'est vérifiée, puisque la volatilité a terriblement augmenté, parallèlement au score réalisé par l'extrême droite. Cette explication est un peu tautologique puisque les voix que l'extrême droite arrive à capter des autres partis politique mène forcément le chercheur à constater une plus grande volatilité. Il y a bien naturellement un lien entre ces deux éléments mais si la volatilité peut expliquer la percée électorale première des partis d'extrême droite, elle ne peut pas selon nous expliquer la croissance continue de ces mêmes mouvements.

Fragmentation

La fragmentation du paysage politique (le nombre des partis) peut également expliquer la percée de l'extrême droite. Dans un système politique qui est fort fragmenté, il est difficile pour former une coalition (Lentzen et Mabilie, 1995). Quand la fragmentation est élevée, le nombre de partis nécessaire pour former une majorité est en effet élevé. En plus, une fois installé, il est plus difficile pour une grande coalition de tracer une politique claire et cohérente aux yeux des électeurs. Par conséquent, ces électeurs se retrouvent difficilement dans l'actualité politique et votent pour un *outsider* qui se place à l'opposé des partis traditionnels. Une analyse sur le succès du Vlaams Blok au niveau communal, a montré que le nombre effectif des partis dans le conseil municipal a un effet significatif et positif sur le succès électoral du parti (Coffé et al., 2004).

Dans la plus grande ville flamande, Anvers, le Vlaams Blok est en définitive le seul parti d'opposition. Cette coalition municipale hétéroclite a eu lors de la dernière législature communale (2000) beaucoup de mal à apparaître comme unie et à se donner une cohérence, de plus un certain nombre de mandataires se sont vus compromis dans des affaires judiciaires. En conséquence, il n'est pas étonnant de voir qu'après de tels événements, un certain nombre d'électeurs se soient détournés des partis membres de cette très large coalition et aient donné leur voix à l'outsider politique qui dans ce cas-ci s'avère un très grand parti. C'est en ce sens que la fragmentation du système de parti est entendue comme une condition favorable plus à la croissance d'un parti d'extrême droite qu'à sa percée. Cependant, cette corrélation entre fragmentation et persistance de l'extrême droite nous apparaît beaucoup plus comme une relation causale qui voit la fragmentation comme une conséquence du succès de l'extrême droite. En effet, au plus grand est le parti d'extrême droite, plus le nombre des partis nécessaires pour former une majorité est élevé. En conclusion, la fragmentation du paysage politique nous semble difficilement mobilisable comme élément explicatif de la persistance de l'extrême droite.

Le système électoral : la proportionnalité

L'étude du système électoral est également sollicitée comme facteur explicatif de la percée de l'extrême droite. Un seuil électoral peut être un élément décisif pour contrer l'émergence de petits partis d'extrême droite. Par ailleurs, un système électoral proportionnel peut aider l'extrême droite à connaître un succès rapide (Kitschelt, 1995). En Grande-Bretagne par exemple, le système électoral majoritaire est apparu comme un puissant frein à l'émergence d'un mouvement d'extrême droite crédible (van Donselaar, 1995). En effet, moins le système électoral est proportionnel, moins les 'entrepreneurs de la politique' ont tendance à vouloir prendre part à des élections. Les électeurs, quant à eux, auront tendance à être moins motivés par le vote pour un parti qui n'a aucune chance d'acquérir une représentation parlementaire. Norris (en publication) démontre quant à elle que les effets du système électoral sont uniquement perceptibles au niveau de la répartition des sièges plutôt que sur le

résultat en voix des partis d'extrême droite. Ceci veut donc dire que les effets du système électoral sont avant tout mécaniques et non pas psychologiques.

Dans ses recherches comparatives, Golder (2003) montre l'effet de la *magnitude* des circonscriptions sur les résultats de l'extrême droite. La magnitude donne le nombre de siège à distribuer par circonscription. En cela, elle est une bonne mesure de proportionnalité. Plus la magnitude est élevée, moins il faut de pourcentage de voix à atteindre pour être élu et plus il est facile de gagner le dernier siège (Taagepera et Shugart, 1989). Toujours selon Golder (2003), les partis d'extrême droite sont d'autant plus forts électoralement lorsque la magnitude est élevée et donc lorsqu'ils peuvent facilement décrocher un siège. Les recherches menées en Flandre montrent que le Vlaams Blok réalise de meilleurs scores dans des communes où il existe un grand nombre de sièges de conseillers communaux à distribuer (Coffé et al., 2004).

L'importance du système électoral joue essentiellement un rôle au niveau de la percée des partis d'extrême droite. Lorsque ces partis occupent déjà une part importante du marché politique et semblent rester attractifs pour toute une partie de l'électorat, cela semble difficile d'expliquer cet état de fait uniquement par la proportionnalité du système électoral. Les inconvénients d'un système proportionnel deviennent moins contraignants lorsque les partis sont de grande taille, même si des modifications dans les systèmes électoraux comme lors des élections parlementaires de 1986 en France et peuvent avoir d'importantes conséquences électorales positives quant à la taille des formations d'extrême droite déjà grandes³.

3.2. Persistance

Les théories qui tentent d'expliquer la persistance des mouvements d'extrême droite à un niveau macro sont généralement présentées dans les positions de ceux qui cherchent à trouver une parade pour contrer l'extrême droite. Ces auteurs cherchent explicitement des réponses possibles à apporter à l'émergence de l'extrême droite et tentent de trouver comment ils peuvent influencer les évolutions futur de ces partis.

Comme nous l'avons fait pour les théories macro qui expliquent l'émergence de l'extrême droite, nous ferons ici aussi la différence entre les théories qui posent un élément sociétal comme élément central d'explication et ceux qui mobilisent des facteurs institutionnels comme source heuristique

³ En 1986, les élections parlementaires françaises ont été organisées selon un système proportionnel. Lors des élections de 1988, quand le système de proportionnalité a de nouveau été remplacé par le système majoritaire, le FN n'avait, malgré le même pourcentage de vote (9,7 pour cent), plus de membres dans le parlement.

3.2.1. Société et culture

Attention médiatique

L'hypothèse de l'attention médiatique pour la percée extrémiste (voir supra) peut également être valable pour l'explication de la persistance de l'extrême droite. L'intensité avec laquelle les médias mettent l'accent sur les thèmes généralement portés par l'extrême droite permettrait à de grands partis d'extrême droite de perdurer. Mayer (2002) a démontré que les auditeurs et les téléspectateurs français ont, lors des élections présidentielles en 2002, été soumis trois fois plus souvent aux questions concernant l'insécurité qu'aux questions à l'égard de l'emploi. Elle démontre que dans des conditions électorales très clairement marquées par le thème de l'insécurité, des électeurs ont choisi de voter pour un parti dont les priorités politiques sont entre autre l'augmentation des peines de prison et la lutte contre la délinquance.

L'attention médiatique pour le parti d'extrême droite peut également jouer un rôle explicatif pour la persistance de l'extrême droite. En Flandre, le Vlaams Blok a obtenu une plus grande visibilité médiatique dans les années quatre-vingts dix, et a en même temps connu un plus grand succès électoral (Coffé, 2004).

A côté de l'hypothèse d'une corrélation positive entre l'attention médiatique et le succès d'extrême droite, il existe aussi l'argument que beaucoup de médias jettent le discrédit sur les partis d'extrême droite et en conséquence ne poussent pas l'électorat vers l'extrême droite. Par cette stratégie, on veut démasquer l'extrême droite dans le but de pouvoir isoler ces mouvements du reste de la société (De Witte, 1997). Cette tactique a été utilisée plusieurs fois en rappelant le passé judiciaire, voire criminel des élus de l'extrême droite. En France cependant, les multiples scandales entourant la personnalité de Le Pen n'a pas empêché son succès électoral (ter Steege, 2002). La mise en valeur des aspects les moins reluisants de l'extrême droite s'avère le plus souvent contre-productif. En effet, ces partis bénéficient alors de la position de l'*underdog* et peuvent par là éveiller un sentiment de sympathie au sein d'une partie de l'électorat.

Actions menées contre l'extrême droite et sa pensée

Pour lutter contre la persistance de l'extrême droite, des *actions* menées au sein de la société civile elle-même ont pris place. Par des manifestations de masse on veut montrer aux partis d'extrême droite qu'une grande partie de l'opinion publique et des organisations sociales ne sont pas de leur côté. D'après une étude comparative internationale de van Donselaar (1995), il s'avère que la stratégie de la dénonciation des propos racistes donne des résultats. De nombreuses organisations françaises qui travaillent à la mobilisation contre le FN et à la déconstruction de son discours, n'arrivent néanmoins pas à faire reculer le parti extrême droite (Monzat et Camus, 2004).

Ce type d'actions contre l'extrême droite et ses discours sont généralement organisées dans des pays ou des régions qui sont confrontées à la persistance de l'extrême droite. Mesurer l'ampleur de ces

actions est donc une bonne façon de savoir où se situent ces régions ou ces pays en la matière. C'est ainsi que après la percée du Vlaams Blok en Flandre en 1991, le nombre de manifestations anti-raciste a augmenté (Van Aelst et Walgrave, 1999). En conséquence, il est important que pour connaître l'effet des actions sur le succès des partis d'extrême droite, on compare des partis d'une même taille électorale.

3.2.2. Structure des possibilités politiques

Paysage partisan

La position des partis politiques traditionnels à propos de l'immigration peut aider à expliquer la croissance constante de l'extrême droite. Comme pour l'explication de la percée de ces mêmes mouvements, c'est en effet un aspect explicatif important. Après le premier succès extrémiste, les partis traditionnels peuvent –en essayant de contrer la croissance du parti extrême droite- se déplacer vers la droite, par exemple en menant une politique plus sévère à l'égard de l'immigration. Widfeldt (2004) réfère à ce mouvement avec le concept de *adaptation générale*. Cela réfère à donner son accord à l'opinion publique en répondant des questions de l'extrême droite. Les partis peuvent aussi utiliser le langage de l'extrême droite. Les politiciens néerlandais tentèrent d'agir de la sorte, en adoptant un discours plus dur, ceci afin de contrer le phénomène Fortuyn (Van den Broeck, 2002). Le danger d'une telle tactique est de ne rien apporter à la popularité de celui qui a 'volé' ce discours tout en rendant acceptable et sympathique le discours de celui qui le portait originellement. Comme l'a fait remarquer Jean-Marie Le Pen, l'électeur préfère toujours l'original à la copie.

L'effet d'un durcissement des politiques migratoires dans le but de diminuer la force électorale de l'extrême droite n'est pas net. En 1993, en Allemagne, la loi régissant l'asile a été très clairement durcie et le succès électoral de Die Republikaner a diminué (Betz, 2001). Les démocrates chrétiens allemand (CDU/CSU) ont expliqué ce déclin par les efforts politiques à l'égard de la loi d'asile. Dans d'autres pays, l'adoption de telles nouvelles règles n'a pas amené à une diminution des scores réalisés par les partis d'extrême droite. En Autriche, en France et en Norvège par exemple, ces partis s'ont cessé d'augmenter leurs scores, malgré l'installation des lois qui limitent l'immigration et en conséquence la réduction du nombre de demandeurs d'asile. Les électeurs d'extrême droite perdurent alors dans leur vote car il semble qu'il se soit avéré efficace. En effet, à la suite du succès électoral de l'extrême droite, les partis traditionnels ont adapté leur politique à l'égard de l'immigration.

A côté le lien entre le changement du politique à l'égard de l'immigration et le succès d'extrême droite, il y a, comme pour expliquer la percée de l'extrême droite, la théorie qui associe *l'intensité du débat* à l'égard de l'immigration et le succès d'extrême droite.

Dans le travail mené par Kitschelt (1995), il est beaucoup question des positions prises par les différents acteurs sur la traditionnelle échelle gauche droite. Pourtant, ce n'est pas le thème

économique qui a mené au succès de l'extrême droite. En conséquence, la position des partis traditionnels à l'égard de ce thème est probablement moins important. Cela est certainement le cas quand on veut expliquer la persistance de l'extrême droite. Si la position de partis traditionnels sur l'axe gauche droite joue un rôle explicatif pour le succès d'extrême droite, c'est surtout le cas en ce qui concerne la percée du parti. Dans ce cas, il concerne plus spécifiquement la mesure dans laquelle les partis traditionnels réussissent à garder l'attention de l'électorat sur les thèmes économiques. Pour la persistance de l'extrême droite c'est en particulier la position des partis à l'égard des thèmes comme l'immigration, la sécurité et la criminalité qui est décisif pour le succès d'extrême droite. Car au plus grand le parti d'extrême droite est, au plus important sont ces thèmes dans le débat politique.

Cordon sanitaire

L'idée d'*isoler l'extrême droite* provient de ceux qui souhaitent élaborer des stratégies pour contrer la consolidation de l'extrême droite. Si l'on part du principe que l'électeur vote de façon stratégique, alors l'établissement d'un cordon permettrait d'éviter la percée de tels mouvements. En effet, l'électeur sait alors qu'à cause de cette règle d'exclusion, aucun parti d'extrême droite ne pourra participer à la vie d'un exécutif. Cependant, dans les faits, les discussions à propos d'un cordon sanitaire prennent place généralement à la suite du premier succès de l'extrême droite. En plus, les recherches effectuées sur les électeurs de l'extrême droite démontrent que ceux-ci n'adoptent pas de comportement stratégique, leur choix partisan n'étant pas guidé par la volonté de voir acquérir un siège de député ou des responsabilités gouvernementales par le parti pour lequel ils votent (Walgrave et Van Aelst, 2002).

Dans plusieurs pays d'Europe occidentale, des partis d'extrême droite sont restés à l'écart des exécutifs malgré leur indéniable succès électoral. Van Donselaar (1995) démontre dans sa recherche comparative internationale que la stratégie de l'isolation s'avère efficace, du moins en ce qui concerne l'influence que ces partis politiques peuvent avoir. En effet, un parti d'extrême droite ne pourra jamais atteindre le pouvoir et donc appliquer son programme politique, à cause de ce cordon sanitaire. Par contre, d'après Elbers et Fennema (1993), cette stratégie de l'isolement peut avoir un revers. Ce cartel d'élite qui décide d'ostraciser l'un des acteurs du système de partis permet ainsi au parti extrémiste rejeté d'acquérir à peu de frais son statut d'*underdog*, une position politiquement rentable. Il existe aussi des exemples où l'extrême droite fut intégrée à des gouvernements, ceci dans l'idée de démontrer son manque de sérieux, de réalisme. Cette stratégie a été testée en Autriche avec une coalition mêlant l'ÖVP et le FPÖ (Widfeldt, 2004).

Financement des partis politiques

Le système de financement public des partis est parfois présenté comme une arme potentiellement mobilisable pour contrer la croissance électorale des partis d'extrême droite. La diminution des subsides publics reçus est un véritable handicap pour une formation politique qui souhaite grandir.

Actions législatives et judiciaires

Enfin, un arsenal législatif et juridique peut être mis sur pied pour punir pénalement les propos racistes et xénophobes tenus par les responsables des partis d'extrême droite. Cette stratégie a pour but de casser l'élan politique de ces partis en les mettant dans une situation symbolique très délicate. Le procès mené contre le Vlaams Blok en vertu de la loi réprimant le racisme a pris place juste avant les élections régionales de 2004. Celui-ci n'a pas empêché une nouvelle croissance électorale du parti extrémiste.

Widfeldt (2004) montre que les différentes actions menées à l'encontre de l'extrême droite participe à une *marginalisation générale et spécifique*. Spécifique dans le sens où ces sont les partis d'extrême droite qui sont dénoncés. Générale car ces dénonciations ont vocation à s'adresser au public le plus large possible. Ces actions ont pour but de lutter contre les idéologies d'extrême droite dans un sens global, en rendant illégale toute forme de discrimination ou de racisme.

CONCLUSION

Plusieurs partis d'extrême droite ont réussi ces dernières années à atteindre de très bons scores électoraux. Ce succès peut être expliqué de plusieurs façons. Le discours des partis d'extrême droite peut correspondre avec les attitudes individuelles de l'électorat, l'électorat peut être attiré par le mode d'organisation de ces partis ou peut par les conséquences d'un phénomène social plus large comme l'augmentation du nombre d'immigrés tendre à l'extrême droite. Les facteurs pour lesquels les électeurs sont amenés à voter pour un parti d'extrême droite varient donc selon trois niveaux d'explication (micro, meso et macro). En plus, les facteurs qui mènent l'électorat à voter pour l'extrême droite sont différents et cela selon la taille électorale des partis. La première grande percée d'un parti d'extrême droite peut être expliquée par d'autres facteurs que la persistance des partis. Par conséquent, il est nécessaire de rendre compte de l'importance électorale des partis.

A la base d'une subdivision en plusieurs niveaux (ou unités) d'analyse (micro, meso en macro) et une dimension temporelle (percée et persistance), on a classifié les théories en six catégories. Même si cette classification est analytique et pas toujours évidente à faire, la description des différentes théories et des exemples empiriques a montré la validité de la grille. En plus, ce classement a montré son utilité en faisant une analyse comparative sur le succès électoral de l'extrême droite en Belgique (Coffé, 2004). L'attention particulière donnée au Vlaams Blok par les médias nous apparaît en effet comme un élément pouvant plus pertinemment expliquer la persistance électorale que la percée du parti. Par contre, il est souvent dit que le Vlaams Blok tire son succès de l'attention médiatique particulièrement forte dont il bénéficie, tandis que le Front National wallon est électoralement moins performant du fait

de son absence dans les médias. Avant la percée du Vlaams Blok en 1991, le parti recevait -comme c'est le cas aujourd'hui pour le FN- à peine l'attention des médias. Afin d'étudier l'influence que peuvent avoir les médias, il nous apparaît donc très important de pouvoir comparer des partis à la puissance électorale comparable.

Notre exercice de classification des théories a eu comme but de mener des analyses de la façon la plus fine possible pour comprendre le succès rencontré par l'extrême droite. Il conviendrait désormais, pour tenter de préciser davantage la validité de notre classification et son utilité dans des analyses empiriques, de procéder à une analyse comparée et étendue à plusieurs partis extrême droite différents.

RÉFÉRENCES

- Andeweg, R.B. (2001). Lijhart versus Lijphart: The cons of consensus democracy in homogeneous societies. *Acta Politica*, 36, 117-128.
- Arzheimer, K. & Carter, E. (2003). *Political opportunity structures and right-wing extremist party success*. [Rapport présenté au ECPR General Conference, 18-21 septembre 2003, Marburg, Allemagne].
- Betz, H.-G. (2001). Entre succès et échec: l'extrême droite à la fin des années quatre-vingt-dix. Dans : Perrineau, P. (dir.), *Les croisés de la société fermée. L'Europe d'extrêmes droites* (pp. 407-424). La Tour d'Aignes: Editions de l'aube.
- Betz, H.-G. (2002). Conditions favoring the success and failure of radical right-wing populist parties in contemporary democracies. Dans: Mény, Y. & Surel, Y. (dir.), *Democracies and the populist challenge* (pp. 197-213). New York: Palgrave.
- Billiet, J. (1998). *Structurele determinanten van het stemgedrag en culturele kenmerken van de kiezerskorpsen in Vlaanderen. De verkiezingen van 1995*. ISPO Bulletin 1998/29. Louvain: ISPO, KUL.
- Casals, X. (2004). Espagne. Un alignement progressif sur l'Europe. Dans: Blaise, P. & Moreau, P. (dir.), *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest. Analyse par pays et approches transversales* (pp. 209-234). Bruxelles: CRISP.
- Coffé, H. (2004). *Groot in Vlaanderen, klein(er) in Wallonië. Een analyse van het electorale succes van de extreem-rechtse partijen*. [Thèse de Doctorat]. Bruxelles: Vrije Universiteit Brussel.
- Coffé, H., Billiet, J. & Cambré, B. (2002). Ethnocentrisme en stemgedrag. Evolutie tussen 1991 en 1999. Dans: Swyngedouw, M. & Billiet, J. (dir.), *De kiezer heeft zijn redenen. 13 juni 1999 en de politieke opvattingen van Vlamingen* (pp. 95-109). Louvain/Leusden: Acco.
- Coffé, H., Heyndels, B. & Vermeir, J. (2004). *Fertile grounds for extreme right-wing parties. Explaining the Vlaams Blok's electoral success in Flemish municipal elections*. Bruxelles, VUB.
- Dalton, R.J., McAllister, I. & Wattenberg, M.P. (2000). The consequences of partisan dealignment. Dans: Dalton, R.J. & Wattenberg, M.P. (dir.), *Parties without partisans. Political change in advanced industrial democracies* (pp. 37-63). Oxford: Oxford University Press.

- Deschouwer, K. (1995). *Organiseren of bewegen? De evolutie van de Belgische partijstructuren sinds 1960*. Bruxelles: VUB Press.
- Deschouwer, K. (2001). Freezing pillars and frozen cleavages. Party systems and voter alignments in the consociational democracies. Dans: Karvonen, L. & Kuhnle, S. (dir.), *Party systems and voter alignments revisited* (pp. 199-215). Londres: Routledge.
- De Witte, H. (1997). Een overzicht en evaluatie van strategieën ter bestrijding van extreem-rechtse partijen. Dans: De Witte, H. (dir.), *Bestrijding van racisme en rechts-extremisme. Wetenschappelijke bijdragen aan het maatschappelijk debat* (pp. 171-187). Louvain: Acco.
- De Witte, H. & Verbeeck, G. (1998). Een rechts radicalisme met twee snelheden. Hoe het verschil verklaren tussen het succes van uiterst rechtse partijen in Vlaanderen en Franstalig België? Dans: Morelli, A., Dierickx, L., Lesage, D. et. al., *Racisme: een element in het conflict tussen Vlamingen en Franstaligen* (pp. 72-91). Berchem: Epo.
- Eatwell, R. (2004). The extreme right in Britain: the long road to 'modernization'. Dans: Eatwell, R. & Mudde, C. (dir.), *Western democracies and the new extreme right challenge* (pp. 62-79). Londres / New York: Routledge.
- Elbers, F. & Fennema, M. (1993). Strategie tegen racistische partijen. *Socialisme en Democratie*, 12, 526-531.
- Elchardus, M. & Smits, W. (2002). *Anatomie en oorzaken van het wantrouwen*. Bruxelles: VUB Press.
- Flanagan, S.C. (1987). Value change in industrial society. *American Political Science Review*, 81, 1303-1319.
- Galbraith, J.K. (1992). *The culture of contentment*. Boston: Houghton Mifflin Company.
- Garner, S. (2004). Irlande. Un extrémisme de droite quasi absent. Dans: Blaise, P. & Moreau, P. (dir.), *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest. Analyse par pays et approches transversales* (pp. 261-278). Bruxelles: CRISP.
- Golder, M. (2003). Explaining variation in the success of extreme right wing parties in Western Europe. *Comparative political studies*, 36, 432-466.
- Husbands, C. (1998). De centrumstroming in perspectief: hoe verschillend is Nederland? Dans: Bekker, S. & Carlton, D. (dir.), *Extreem-rechts in Nederland* (pp.175-192). Den Haag: Sdu Uitgevers.
- Ignazi, P. (1992). The silent counter-revolution. Hypotheses on the emergence of extreme right-wing parties in Europe. *European Journal of Political Research*, 22, 3-34.
- Ignazi, P. (2003). *Extreme right parties in Western Europe*. Oxford: Oxford University Press.
- Inglehart, R. (1977). *The silent revolution: changing values and political styles among western publics*. Princeton: Princeton University Press.
- Kalma, P. (2003). Politiek in Nederland. Voor en na de LPF. *Samenleving en Politiek*, 10, 4-17.
- Kitschelt, H. (1995). *The radical right in Western Europe. A comparative analysis*. Michigan: University of Michigan Press.

- Lentzen, E. & Mabilie, X. (1995). *Rythmes et changements dans la politique belge*. Courrier Hebdomadaire, n° 1500. Bruxelles: CRISP.
- Lipset, S.M. (1960). *Political man. The social bases of politics*. Londres: Heinemann.
- Lipset, S.M. & Rokkan, S. (1967). *Party systems and voter alignments: cross national perspectives*. New York: Free Press.
- Lubbers, M. (2001). *Exclusionistic electorates: extreme right-wing voting in Western Europe*. Amsterdam: Thela Thesis.
- Maddens, B. (1995). Economisch kiesgedrag in België. *Acta Politica*, 30, 29-55.
- Mayer, N. (2002). *Ces Français qui votent Le Pen*. Paris: Flammarion.
- Mény, Y. & Surel, Y. (2000). *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*. Paris: Fayard.
- Monzat, R. & Camus, J-Y. (2004). France. La consolidation du Front National. Dans: Blaise, P. & Moreau, P. (dir.), *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest. Analyse par pays et approches transversales* (pp. 235-260). Bruxelles: CRISP.
- Mudde, C. (1999). The single issue party thesis: extreme right parties and the immigration issue. *West European Politics*, 22, 182-197.
- Mudde, C. (2000). *The ideology of the extreme right*. Manchester: Manchester University Press.
- Mudde, C. & van Holsteyn, J. (2000). The Netherlands: explaining the limited succes of the extreme right. Dans: Hainsworth, P. (dir.), *The politics of the extreme right. From the margins to the mainstream* (pp. 144-171). Londres: Pinter.
- Müller, W.C. (2002). Evil or the 'engine of democracy'? Populism and party competition in Austria. Dans: Mény, Y & Surel, Y. (dir.), *Democracies and the populist challenge* (pp. 155-175). New York: Palgrave.
- Norris, P. (en publication). *Radical right: parties and electoral competition*. New York: Cambridge University Press.
- Pennings, P. & Keman, H. (2003). The Dutch parliamentary elections in 2002 and 2003: the rise and decline of the Fortuyn movement. *Acta Politica*, 38, 51-68.
- Perrineau, P. (1997). *Le symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front National*. Paris: Fayard.
- Pfahl-Traughber, A. (2004). Allemagne. Une extrême droite divisée. Dans: Blaise, P. & Moreau, P. (dir.), *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest. Analyse par pays et approches transversales* (pp. 15-58). Bruxelles: CRISP.
- Putnam, R. (2000). *Bowling alone. The collapse and revival of American community*. New York: Simon & Schuster.
- Srole, L. (1956). Social integration and vertain corollaries: an exploratory study. *American Sociological Review*, 21, 709-716.

- Schain, M.A. (2001). L'impact du Front National sur le système politique français. Dans : Perrineau, P. (dir.), *Les croisés de la société fermée. L'Europe d'extrêmes droites* (pp. 287-302). La Tour d'Aignes: Editions de l'aube.
- Stappers, J.G., Reijnders, A.D. & Möller, W. (1990). *De werking van de massamedia. Een overzicht van inzichten*. Amsterdam: De Arbeiderspers.
- Swyngedouw, M. (1992). Het Vlaams Blok 1980-1991: opkomst, groei en doorbraak. Dans: van Doorslaer, R. (dir.), *Herfsttij van de twintigste eeuw. Extreem-rechts in Vlaanderen. 1920-1990* (pp. 83-104). Louvain: Kritak.
- Taagepera, R. & Shugart, M.S. (1989). *Seats and votes. The effects and determinants of electoral systems*. New Haven/Londres: Yale University Press.
- Tajfel, H. & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans: Austin, W.G. & Worchel, S. (dir.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47). Monterey: Brooks/Cole.
- ter Steege, R. (2002). *De Franse uitzondering. Impressies uit het land van Le Pen*. Amsterdam: Van Gennep.
- Thijssen, P. (2001). *Extreem-rechts en politieke aliënantie: een causaal mysterie? Case-study: Het Vlaams Blok*. [Paper gepresenteerd op de Marktdag Sociologie, 18 mei 2001, Antwerpen].
- Van Aelst, P. & Walgrave, S. (1999). De 'Stille Revolutie' op straat. Betogen in de jaren '90. *Res Publica*, 41, 41-64.
- Van Craen, M. & Swyngedouw, M. (2002). *Het Vlaams Blok doorgelicht. 20 jaar extreem-rechts in Vlaanderen*. Louvain: ISPO, KUL.
- Van den Broeck, B. (2002). Het failliet van de integratie? Het multiculturalismedebat in Vlaanderen. Dans: Van den Broeck, B. & Foblets, M.-C. (dir.), *Het failliet van de integratie? Het multiculturalismedebat in Vlaanderen* (pp.15-67). Louvain: Acco.
- van der Brug, W. (2003). How the LPF fuelled discontent: empirical tests of explanations of LPF support. *Acta Politica*, 38, 89-106.
- van der Brug, W., Fennema, M. & Tillie, J. (2000). Anti-immigrant parties in Europe: ideological or protest vote? *European Journal of Political Research*, 37, 77-102.
- van Donselaar, J. (1995). *De staat paraat? De bestrijding van extreem-rechts in West-Europa*. Amsterdam: Babylon-De Geus.
- Voorhoof, D. (1994). Vrijheid van meningsuiting, media, racisme en revisionisme: de marges van het recht. Dans: Corijn, H. (dir.), *Van wereldburger tot 'bange blanke man'* (pp. 19-46). Bruxelles: VUB Press.
- Walgrave, S. & Van Aelst, P. (2002). Wij zeggen wat u denkt. Over de politieke communicatie van het Vlaams Blok. Dans: Van den Broeck, B. & Foblets, M.-C. (dir.), *Het failliet van de integratie? Het multiculturalismedebat in Vlaanderen* (pp.221-227). Louvain: Acco.
- Widfeldt, A. (2004). The diversified approach: Swedish responses to the extreme right. Dans: Eatwell, R. & Mudde, C. (dir.), *Western democracies and the new extreme right challenge* (pp. 150-171). Londres / New York: Routledge.

Winkler, J.R. (1996). Bausteine einer allgemeinen Theorie des Rechtsextremismus. Zur Stellung und Integration von Persönlichkeits- und Umweltfaktoren. Dans: Falter, J.W., Jaschke, H.-G. & Winkler, J.R. (dir.), *Rechtsextremismus. Ergebnisse und Perspektiven der Forschung* (pp. 41-44). Opladen: Westdeutscher Verlag.